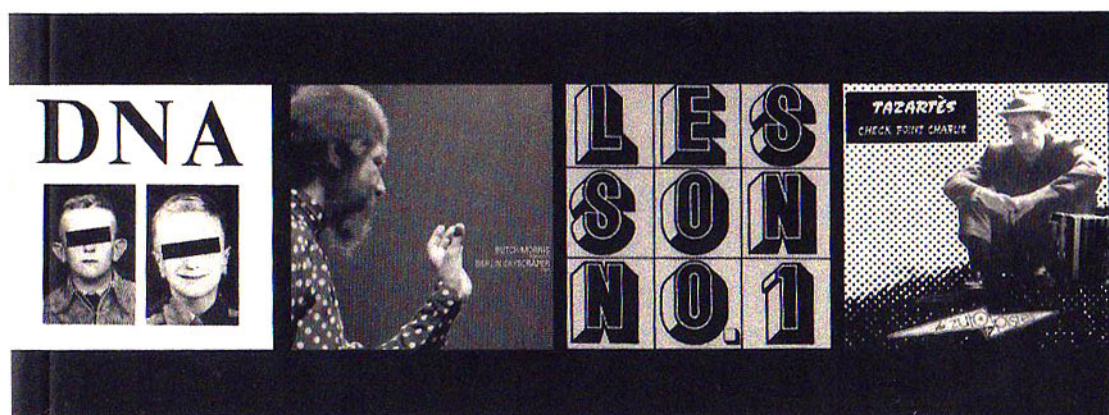


PHILIPPE ROBERT

MUSIQUES EXPÉRIMENTALES

UNE ANTHOLOGIE TRANSVERSALE
D'ENREGISTREMENTS EMBLÉMATIQUES

PRÉFACE DE NOËL AKCHOTÉ



F O R M E S

LE MOT ET LE RESTE
GRIM

Dominique Petitgand

11 compositions familiales – Staalplaat (1995)

10 petites compositions familiales – Metamkine (1996)

Le Sens de la mesure – Ici, d'ailleurs... (1999)

Le Point de côté – Ici, d'ailleurs... (2002)

Qu'elles soient destinées à une diffusion publique dans l'obscurité, à des installations ou au support phonographique, les chroniques sonores de Dominique Petitgand – véritables « récits et paysages mentaux » comme il les appelle lui-même – s'enracinent toutes dans la parole donnée à une famille de proches. Basé sur la déconstruction et le remontage de celle-ci, son travail s'élabore à partir de situations dans lesquelles le réel l'interpelle plus que les mots. Car derrière eux, et plus précisément dans ces bribes de conversations dont il recueille jusqu'aux silences que l'auditeur aura tout loisir de remplir par son ressenti, se cachent des vécus, dont rien n'est d'ailleurs signifié. Au contraire et par effet de montage, des histoires, différentes de celles collectées au micro, paraissent s'échafauder à partir de simples respirations, de pauses et de phrases inachevées, offrant une multiplicité de possibles à des choses *a priori* banales. Ruptures de ton, ellipses et suspension continuelle du récit ouvrent en grand le champ de l'imagination de l'auditeur, titillé par une avalanche de sous-entendus.

À l'intersection du réel (dans son attachement à l'observation depuis l'échelle « familiale ») et d'une écriture poétique plus ou moins abstraite (comme à la lisière du rêve et de l'éveil), le travail de Dominique Petitgand creuse les interstices du langage, très probablement à l'image de son écoute que l'on imagine fuyante. Parce qu'il isole la parole de son contexte, l'espace de ses compositions préserve l'anonymat de ses acteurs, tandis que le temps de l'écoute coïncide avec le travail de la mémoire. Bien que le processus compositionnel rende presque toute énonciation encore plus obsessionnelle qu'elle ne l'est en réalité, comme constamment contrariée jusqu'à sembler bloquée par une certaine forme d'inertie, Dominique Petitgand ne dévoile jamais ce qui l'annonce et la retient. Progressivement conscient, au fil des disques et de leur écoute, d'une sorte de sphère regroupant des intervenants familiers dont il ignore tout, l'auditeur finit par incarner un espace idéal de projection mentale, tout en étant plus ou moins conscient du « chantonement » propre à certains états affectifs que le compositeur cherche à rendre sonores. Parfois, une musique pauvre, répétitive et aux développements très minces relaie ces mystérieuses amorces d'événements hors temps constituant la marque de fabrique d'un auteur apparemment plus proche des inventaires à la manière de Georges Perec, et de cinéastes obsédés par le son comme Robert Bresson et Jacques Tati, que de la musique concrète telle qu'envisagée par Pierre Schaeffer.

